



Dextérité hors pair, belle gueule et humour

S'il chantait de la variété, du rock ou de la pop, Emmanuel Rossfelder (photo) ferait la Une des magazines people. Il est beau, doué, charismatique et pétri d'humour. Même en faisant une brillante carrière de guitariste classique, l'artiste a ses groupies. En atteste d'ailleurs une banderole déployée dans le public mercredi : « Manu, on t'aime ».



Le public n'y a vu que du feu... d'artifice

Un détail météorologique n'aura pas échappé aux auditeurs du concert de mercredi : le vent s'était encore invité au Violon, comme lundi. Un détail qui n'est pas sans conséquence. L'artificier David Proteau a dû composer avec cet élément défavorable et renoncer à certains artifices spectaculaires. Difficile à deviner quand on assiste au résultat.

À L'AFFICHE. Instrument désuet pour certains, « très intéressant » pour Benjamin Alard, qui se produira ce soir, le clavecin ressort du placard et séduit à nouveau

Le clavecin revient

de Ronan Chérel

Le clavecin, un petit piano ? Benjamin Alard n'est pas homme à s'outrager de la comparaison hasardeuse du béotien. Doctement, posément, il explique. Se fier à la seule présence sur un clavecin d'un clavier induit nécessairement en erreur. Dans un piano, les cordes sont frappées. Dans un clavecin, elles sont pincées. Nuance de taille, tant en terme de sonorité que de jeu et de répertoire. « On pourrait décrire grossièrement le clavecin comme une guitare à clavier », concède Benjamin Alard.

N'y allons par quatre chemins, le clavecin souffre encore aux yeux du grand public d'un déficit d'image. Très en vogue au XVII^e et au début du XVIII^e siècle, inspirant de nombreux compositeurs, le clavecin a peu à peu subi la désaffection des compositeurs du XVIII^e, au bénéfice du piano, ce faux frère.

Fasciné par le baroque. Entre les deux, Benjamin Alard a fait son choix, après avoir, justement, fait courir ses doigts sur le clavier d'un instrument à cordes frappées. Enfant, il s'est retrouvé devant un piano. Deux ans après, changement de clavier, quand le jeune musicien découvre l'orgue. Il décrochera d'ailleurs, à l'âge de 16 ans, une médaille d'or au Conservatoire de Rouen.

L'orgue, encore un instrument au principe différent, « une machine », résume-t-il. Comment est-il enfin devenu claveciniste ? « Par le répertoire



Un instrument délicat. Benjamin Alard sait qu'il devra accorder son clavecin juste avant de monter sur scène ce soir PHOTO SAMUEL HONORÉ

commun entre l'orgue et le clavecin, explique-t-il. Par fascination, même, pour ce répertoire baroque. Bien sûr, on ne peut pas jouer au clavecin toutes les pièces écrites pour orgue, mais on peut jouer à l'orgue toutes celles écrites pour clavecin. »

Le champ des possibles est vaste pour son esprit curieux, qui aime se projeter au-delà de la simple interprétation. Comment, d'ailleurs, être certain, en interprétant Bach, de reproduire les tonalités de l'époque ou de suivre le rythme voulu par

le compositeur ? « On ne le saura jamais », tranche Benjamin Alard, sans fatalisme. Au contraire, une forme de défi s'ouvre à lui comme à tous les clavecinistes curieux. « Le clavecin demande un travail de recherche. L'interprétation du répertoire baroque est finalement très libre, car il ne reste que peu d'indications sur la manière de le jouer. Il existe bien quelques traités, mais il faut savoir aller chercher ce qu'ils veulent dire. C'est cette traduction que je trouve intéressante. »

Nominé aux Victoires. Pour des raisons pratiques de projection du son, les concerts de clavecin ont rarement lieu dans de grandes salles volumineuses. Malgré cette contrainte, l'instrument est loin d'être tombé en désuétude. « Son enseignement a réapparu dans les conservatoires au début des années 1980 et de plus en plus de musiciens s'y intéressent à nouveau », se félicite Benjamin Alard.

Ce retour en grâce dans le paysage musical a d'ailleurs valu à Benjamin Alard une belle récompense, avec une nomination aux Victoires de la musique classique, l'an dernier, dans la catégorie « Révélation soliste instrumental ». Une surprise pour lui, comme l'a été l'appel de Philippe Tranchet, l'organisateur du Violon. « Le fait que le Violon sur le sable s'intéresse au clavecin m'a étonné, comme j'ai été étonné d'être nommé aux Victoires de la musique. Je pensais que cet instrument était hors mode, hors temps. » La preuve est faite que ce n'est pas, ou plus, le cas. Reste à en convaincre aussi le public ce soir.

Votre opinion

L'émotion est encore parfois trop grande pour la partager dès la fin d'un concert du « Violon sur le sable ». Avec recul, venez partager sur le site « www.sudouest.com », rubrique Royennais, vos coups de cœur, vos coups de gueule, vos souhaits ou vos regrets. Amoureux du Violon, exprimez-vous. Revivez aussi en images l'édition 2008 en consultant la galerie de photographies des deux premiers concerts, auxquelles s'ajouteront très vite les images du concert de clôture.



Brigitte Engerer émue aux larmes

Coup de cœur. Passionnée par son art, Brigitte Engerer possède une sensibilité à fleur de peau. Elle a ainsi vécu son passage sur la scène du Violon avec une intensité qu'elle n'aurait sans doute pas soupçonnée.



Concentrée. Brigitte Engerer, une virtuose à l'œuvre PHOTO S.H.

« Je suis restée dans le calme pendant quarante minutes. Soudain, le moment est venu de monter sur scène, et de se retrouver face à tous ces gens... Forcément, vous vous sentez portée. » À sa sortie de scène, Brigitte Engerer a tenté de partager son émotion, jusqu'à ne plus pouvoir articuler un mot. Les larmes aux yeux, elle a enlacé Philippe Tranchet, l'organisateur du Violon. « Merci », a-telle murmuré, au terme d'un concert où ses interprétations de Beethoven et Tchaïkovski auront été largement à la hauteur des attentes du public.



LEÇON D'HISTOIRE. Jérôme Pillement, le « chef qui parle », partage sa connaissance de la grande et de la petite Histoire des compositeurs et des artistes classiques

Entre jazz et classique, Lockwood l'inclassable

Didier Lockwood ? Pour les amateurs du genre, un violoniste de jazz. Et quel violoniste ! Un maître, une référence, une icône. Pour se forger cette image, Didier Lockwood lui-même a adulé ses propres idoles du jazz, mais aussi de jazz-rock : Stéphane Grappelli, qui l'appelait son « petit-fils », Michel Petrucciani, Aldo Romano, André Ceccarelli, Jean-Paul Céléa, Miles Davis.

Avant d'acquiescer cette notoriété méritée au regard de son talent, Didier Lockwood a d'abord dû, en tout premier lieu, faire un choix : celui de sa voie

musicale. Faire de la musique semblait une évidence - quoi qu'il aurait pu être peintre, comme sa maman, mais dans quel style ? Son père jouait et enseignait le violon, mais son frère aîné Francis, pianiste, avait opté pour le swing du jazz.

La facilité reviendrait en fait à considérer, aujourd'hui, que Didier Lockwood n'a pas choisi, malgré l'étiquette rapidement collée sur son étui de « violoniste jazz ». « Il reste un passionné de classique et notamment de composition, souligne Jérôme Pillement. Il a d'ailleurs obtenu un prix de composition, à seule-

ment 16 ans. »

Le classique, Didier Lockwood y est en quelque sorte revenu, en 1996, en composant un concerto pour violon (électrique) et orchestre, « Les mouettes ». Sa découverte du violon électrique l'avait amené, dans les années 1970, à rejoindre l'inclassable groupe Magma.

Alors, toujours inclassable, Didier Lockwood ? Après tout, peut-être s'agit-il du meilleur qualificatif à employer, tant il a exploré avec une curiosité intacte un large registre d'influences. Talentueux, aussi, conviendrait, mais faut-il encore le préciser ?



Didier Lockwood. Étiqueté jazz, mais curieux de tout D.R.

Agenda

CE SOIR

Une der étincelante. La danseuse Marie-Claude Pietragalla, accompagnée de Julien Derouault, éclairera ce dernier soir, de même que la soprano Carmen Solis, le contre-ténor Max-Emmanuel Cenci, le claveciniste Benjamin Alard, le saxophoniste Vincent David et, bien sûr, le violoniste de jazz Didier Lockwood. Concert à 22 heures, sur la plage de la Grande Conche. Gratuit sur le sable. Complet en gradins.